Le thérapeute qui se prend *pour le roi*

Sur la tentation de la toute-puissance symbolique

Patrick F. Woodtli
M.Sc., Psy.D. · Psychologue clinicien · Décembre 2025

Dans le prolongement de la formule de Lacan selon laquelle un roi qui se croit roi n'est pas moins fou que l'homme qui se croit roi[1], on peut interroger la position du thérapeute lorsqu'il s'identifie à la fonction qu'il occupe au point de la confondre avec son être.

Le danger ne réside pas seulement dans un narcissisme grossier ou caricatural. Il peut se loger dans les formes les plus policées du soin : le thérapeute-pédagogue qui « éclaire », le thérapeute-bienfaiteur qui « sait ce qui est bon », le thérapeute-oracle dont l'interprétation fait loi, le gardien du cadre qui finit par incarner la Loi elle-même, ou encore le thérapeute « transcendant » qui se pense comme pur dispositif, hors-jeu.

Dans tous ces cas, le même mouvement est à l'œuvre : *la fonction est prise pour l'être*. Le clinicien cesse d'habiter une place symbolique pour en devenir le propriétaire. Il n'est plus « celui qui, dans ce cadre, accueille, pense, interprète, contient » ; il devient « celui qui sait », « celui qui a raison », « celui qui détient la vérité de l'autre ». Ce glissement, souvent imperceptible, est précisément ce que Lacan désigne comme folie du roi.

Or, la pratique clinique impose au contraire que le thérapeute demeure divisé, traversé par le doute, par le non-savoir, par l'énigme de ce qui se joue. Il n'est pas tant celui qui possède un savoir que celui qui consent à être le lieu où le savoir inconscient du patient peut advenir. Cela suppose qu'il ne s'identifie pas entièrement à la figure de l'analyste, mais qu'il occupe cette place de façon souple, réversible, capable d'autocritique.

© 2025 Patrick F. Woodtli · Tous droits réservés · Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur · pfwoodtli.com

Du point de vue winnicottien, on pourrait dire que le thérapeute-roi cesse de jouer. Il « fait le psy » au lieu de se laisser entrer dans une aire de jeu partagée, où ses interventions ne sont pas des décrets, mais des propositions, susceptibles d'être refusées, détournées, transformées par le patient. La vraie autorité analytique ne vient pas d'une maîtrise imposée, mais de la capacité à soutenir un espace où le sujet peut se risquer psychiquement sans être capturé.

En ce sens, résister à la tentation royale, c'est accepter que le patient ne nous reconnaisse pas toujours comme nous voudrions l'être, qu'il nous utilise selon ses besoins, qu'il nous mette parfois « à la mauvaise place » dans son économie psychique. C'est renoncer à l'idée de coïncider pleinement avec la figure de l'analyste idéal, pour consentir à être un objet transitoire, partiel, faillible, mais utile à l'histoire qui se tisse.



[1] Jacques Lacan, « Propos sur la causalité psychique » (1946), dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

© 2025 Patrick F. Woodtli · Tous droits réservés · Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur · pfwoodtli.com